

tomme se couvrir de mauvaises herbes ou de plantes adventices ne pourront guère manquer d'être infestés au printemps suivant.

2 **Piège.**—On peut détruire des quantités de vers gris en plaçant entre les rangs des cultures infestées ou à de courts intervalles sur les terrains infestés, des paquets de quelque herbe succulente qu'on a préalablement empoisonnés en les plongeant une fois liés dans un fort mélange de vert de Paris et d'eau. Les vers mangent les plantes empoisonnées, s'enfoncent dans le sol et meurent. Quant le temps est chaud et sec il faut placer ces paquets après le coucher du soleil, et on peut mettre sur chacun un bardeau pour les empêcher de se flétrir.

3. **Bandes de fer-blanc ou de papier.**—(a). On est bien récompensé de sa peine et de ses frais si, quand on repique des choux et d'autres plantes, on place autour de chacun une bande de fer-blanc roulée en corole. On fabrique aisément ces bandes avec des morceaux de fer-blanc de 6 pouces de longueur sur $2\frac{1}{2}$ de largeur en les enroulant autour d'un manche de houe ou de balai, de manière à en faire un tube court. Pour les mettre autour d'une plante, on peut séparer les deux bouts de la bande pour faire passer la tige, puis on les enfonce d'un demi-pouce dans le sol. J'ai trouvé ceci un utile emploi pour les boîtes à tomates ou autres conserves une

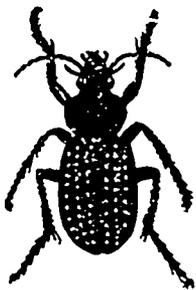


Fig. 6

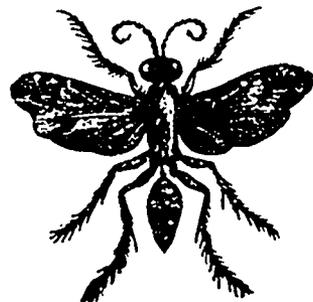


Fig. 7

fois vides : il n'y a qu'à les jeter dans le feu : le haut et le bas se détachent et le côté se dessoude. Avec des oiseaux on coupe la partie cylindrique au milieu de sa hauteur de manière à avoir deux tubes. (b) On sauvera aussi beaucoup de plants en entourant simplement la tige d'un morceau de papier.

4. Il va sans dire qu'il ne faut pas négliger de ramasser les vers gris que l'on aperçoit et, quand on remarque une plante coupée, de chercher la chenille en creusant tout autour dans le sol.

Ennemis naturels.—Il y a deux ennemis des vers gris qui méritent une mention particulière et que tout cultivateur, considérant leurs bons offices, devrait connaître de vue. Ce sont le Lion des vers gris (Fier Ground-beetle, *Colosoma calidum*, Fab) (fig. 6), et la guêpe fouisseuse noire (Black Ground Wasp, *Ammophila luctuosa*, Lm.) (fig. 7). Tous deux sont acharnés à la destruction des vers gris ; le premier les dévore sous toutes leurs formes, le second cherche les chenilles dans le sol et en approvisionne son nid comme nourriture pour ses larves.

3e PARTIE.—APPLICATION DES REMÈDES.

Les remèdes contre les insectes nuisibles sont *préventifs* ou *actifs*, et doivent être appliqués suivant les circonstances et suivant les habitudes de l'insecte particulier.

REMÈDES PRÉVENTIFS.

Ces remèdes sont 1. *culturaux*, 2. *ou défensifs*.

1. **Remèdes culturaux.**—Ceux-ci consistent en modes particuliers de culture tels que — fumure abondante, pour stimuler une végétation vigoureuse et saine des plantes et les faire arriver aussitôt que possible à maturité ; culture propre,

par laquelle on maîtrise les mauvaises herbes et ne laisse aucun débris s'accumuler : Semailles avancées ou retardées, de sorte que les plantes, au moment où paraissent les insectes, soient assez fortes pour résister à leurs attaques ; Rotation des récoltes, par laquelle les insectes attirés dans une localité par une plante, n'y auront plus l'année suivante la même plante pour les faire vivre.

2. **Remèdes défensifs.**—En badigeonnant les troncs des arbres fruitiers avec des solutions vénéneuses, alcalines ou autres, on les protège contre les vers rongeurs en ce qu'on tient à distance les femelles qui voudraient déposer leurs œufs sur l'écorce ; en entourant les troncs de diverses manières, on empêche de monter sur les arbres les insectes tels que les vers gris grimpeurs, ou les papillons femelles dépourvus d'ailes des arpentueuses, qui sortent de terre en automne et au printemps et montent sur les troncs des arbres pour y déposer leurs œufs.

En répandant auprès de certains légumes des substances à odeur désagréable ou plus forte que celle de la plante, telles que la chaux d'épuration de gaz ou l'acide phénique, on détruit ou couvre l'odeur naturelle de ces légumes.

REMÈDES ACTIFS.

Les plus simples sont les diverses méthodes qu'on peut classer sous le terme général de "ramassage à la main," par lesquelles on cherche les insectes sous leurs différents états et on les détruit : elles ont été indiquées à propos des différents insectes contre lesquels elles sont utiles. Mais les remèdes actifs les plus importants sont les applications d'insecticides ou substances vénéneuses qui sont maintenant si employées pour détruire les insectes et dont nous avons parlé précédemment. Voyons maintenant les appareils employés pour répandre les insecticides.

APPAREILS.

On peut appliquer presque tous les insecticides soit en poudre sèche soit en un mélange liquide. Dans le cas des poisons arsenicaux, il faut les mêler à quelque autre substance pour les diluer, à cause de leur effet caustique sur les parties tendres des végétaux et aussi afin de les distribuer plus commodément et plus économiquement. Pour les applications à sec, on dilue avec de la fleur de farine, du plâtre, de la chaux éteinte à l'air, ou avec de la cendre ou de la poussière de chemin finement tamisées. Il est de toute importance que ces poudres soient parfaitement sèches et excessivement fines, pour qu'elles se mêlent parfaitement avec l'insecticide et qu'elles soient uniformément répandues sur les plantes. La quantité de la poudre diluante à employer avec les différents insecticides varie suivant les insectes qu'on combat et suivant les plantes auxquelles on les applique.

Il y a plusieurs espèces d'instruments pour projeter les poisons pulvérulents, tels que soufflets, boîtes-tamis, fusils à insectes. Il est extrêmement fatigant de marcher longtemps le dos courbé en saupoudrant les plantes. Il a donc fallu imaginer quelque moyen de le faire dans les champs de manière à perdre aussi peu de poison que possible et permettre au corps de l'opérateur de conserver sa position naturelle. C'est ce qu'on fait le mieux en plaçant la poudre à répandre dans un petit sac de mousseline très fine, mise double au besoin, et que l'on attache au bout d'un bâton assez court pour qu'on puisse le manier aisément. Il suffit de taper légèrement le sac avec un autre bâton et l'opérateur restant debout travaille bien mieux et bien plus commodément qu'en se baissant. Le professeur Lintner recommande "une boîte en fer-blanc de grandeur convenable (d'une demi-pinte) avec couvercle, et à fond formé d'une fine toile métallique. La